

monifié, on auroit sans doute très-mauvaise grace à donner de ce qu'il nous raconte de la Genèse & des événemens divers consignés dans ce vieux livre.

Ses premières vues tombent sur l'embrasement de Sodome, qu'il assure avoir été *très-naturel*; parce que c'étoit l'effet d'un orage. Mais cet orage étoit-il *naturel*, ou s'est-il formé par un ordre exprès de Dieu; les matières sulphureuses accumulées dans cette nuée vengeresse n'étoient-elles pas dans une quantité supérieure; plus actives & plus pénétrantes que dans les orages ordinaires; les traits de feu sortant en groupe de ce dépôt de matières fulgurantes, n'étoient-ce pas réellement *une pluie de souffre* (a)? Oh! c'est ce que tout l'hébreu du R. P. ne nous apprend pas; & c'est ce que l'événement a mieux prouvé que toute sa grammaire. La providence de Dieu envers Loth; la conversation des Anges avec Abraham & toutes les circonstances de cet événement, les monumens de cette terrible destruction, dont les païens mêmes ont parlé avec fraïeur (b); tout cela prouve

(a) Qu'on en juge par l'odeur qu'on respire après l'éruption de la foudre.

(b) Il peut se faire que cette plage ait été remplie de bitume & de soufre avant la destruction des quatre villes, comme le v. 10 du chap. xiv * semble l'indiquer; mais l'état de dévastation & d'horreur qu'elle a présenté depuis, est très-différent d'un pays qui a des mines ou des puits de soufre. Si les exhalaisons propres à ce terrain ont renforcé la

* *Vallis autem sylvestris habebat puteos multos bituminis.* s.

nuée.